

promesses sont oubliées. Dans ces conditions, une déclaration quelconque, sortant de la bouche du leader de ce parti, devient une affaire importante pour tous ses partisans! Au contraire, ce que dit notre leader, est important pour lui personnellement.

Je dirai quelques mots au sujet de cette déclaration en cas de guerre. Le dernier conflit, très sérieux pour nous tous, nous a donné l'expérience, et a eu un effet salutaire sur ceux qui représentent la mentalité anglo-saxonne de par le monde. La guerre est arrivée comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu. Nous savions à peine quoi faire et quand le faire. Les gouvernements devaient agir. Il leur fallait commander ceci ou cela. Mais je suis fier de pouvoir dire qu'il existe au Canada et dans le monde entier, une organisation représentant la mentalité anglo-saxonne, le sentiment loyal, patriotique des anglo-saxons et de ceux qui leur sont alliés; et si la guerre se déclarait demain, et que la mère patrie soit menacée, il y aurait un million d'hommes qui, sans attendre la décision du gouvernement du Canada, des Etats-Unis ou d'ailleurs, seraient prêts à traverser l'océan pour défendre la patrie en danger. Alors, celui qui aujourd'hui, s'amuse à ce petit jeu de politique misérable que l'on joue dans notre province et ailleurs, brillerait par son absence. Il peut continuer à chanter son antienne tant qu'il lui plaira, la vieille Angleterre, la mère de notre Empire, de notre liberté, de la liberté du monde, ne sera plus jamais attaquée en vain. Jamais plus elle ne sera dans l'obligation d'appeler ceux de ses enfants qui ne désirent pas venir à son secours. Qu'ils restent chez eux. Elle aura assez de cœurs vaillants qui combattront pour elle. Et après le combat, ces soldats resteront, en vaillants guerriers, dans le pays qui a causé le trouble; ils imposeront des impôts et feront payer les frais à ceux qui les ont suscités. Notre organisation est suprême; elle est répandue dans le monde entier; nous ne craignons rien.

Je fais donc peu de cas de votre petit jeu politique. Il ne vous fait pas honneur. Vous êtes injustes envers le peuple en agissant ainsi alors que vous devriez concentrer toute votre attention sur les questions sérieuses de l'heure actuelle. Si toutefois ce jeu vous amuse, ne me demandez pas de vous voter des crédits à cette fin. Le rôle que vous jouez au Parlement est de nature à soulever l'opinion en faveur d'une dictature. Nous nous acheminons vers la dictature et je dis sans hésitation que le temps n'est peut-être pas éloigné où elle sera la seule planche de salut du Canada. Si nous avons discuté la question des dictatures, il y a quelques années, nous n'aurions pas inclus le Canada avec les pays euro-

péens, tels que l'Italie, l'Espagne, la Grèce, la Roumanie, etc... Je vous donne mon opinion franche et honnête: vous devez donner au Canada, une législation sage qui sera la base de sa prospérité. Il faut faire disparaître de l'arène politique tous les éléments de dissension; unir Français et Anglais dans les sphères du commerce et de l'industrie; sinon, permettez-moi de vous dire que beaucoup plus tôt que vous le croyez, notre gouvernement responsable sera remplacé, à votre grande surprise, par une autre forme de gouvernement. Je ne crois pas utile d'en dire davantage. Honorables messieurs, je n'aurai pas à voter contre ce bill, car il n'y aura pas assez d'honorables sénateurs qui se lèveront pour demander un vote; mais je désire déclarer que je désapprouve absolument l'octroi d'un seul dollar à une administration qui n'administre pas; à une administration incompétente, intrigante et entourée de corruption.

L'honorable R. DANDURAND: Je désire simplement rappeler à mon honorable ami qu'il est assez vieux pour savoir que la prospérité et l'adversité viennent à tour de rôle dans ce pays. Nous nous acheminons vers des temps meilleurs. Toutes les déclarations des banquiers et des financiers tendent à le prouver. Je désirerais encourager mon honorable ami de Bedford, (l'hon. M. Pope), en lui disant qu'après avoir étudié la situation des pays étrangers, on s'aperçoit, en revenant au Canada, que si notre pays n'est pas le meilleur du monde, il est au moins l'un des meilleurs. Et je lui rappellerai que la bonne province de Québec, à laquelle il appartient, comme moi d'ailleurs, fait l'envie des autres provinces du Dominion et de nos amis des états voisins; qu'elle est prospère, qu'elle a un bon gouvernement et qu'elle le sait. La province de Québec n'en a pas changé depuis 1897. Nous avons accusé un surplus chaque année. Notre commerce augmente par toute la province. Les étrangers affluent dans nos villes qui grandissent. La population de Montréal, la métropole, augmente de 50,000 habitants par an et d'immenses hôtels se construisent pour recevoir des visiteurs qui se sentent heureux au milieu de nous.

Je puis aussi dire à mon honorable ami que ce bill de subsides indique une amélioration sensible en ce qui concerne la réduction des dépenses.

Le premier journal que j'ai eu en mains samedi dernier, à mon retour à Montréal, celui d'un de nos collègues, la *Gazette* de Montréal, faisait l'éloge de ce bill qui accuse des réductions considérables en plusieurs cas.

Nos exportations augmentent. Sans doute, nous avons des gens qui travaillent. Il